

FEUILLETON DU SAMEDI

LE ROI DES GUEUX

PREMIÈRE PARTIE

LE DUC ET LE MENDIANT

IV

LE PARVIS DE SAINT-ILDEFONSE

(Suite)

Il préférait cet endroit à l'hôtellerie de Saint-Jean-Baptiste, à cause de cette bienheureuse fenêtre dont la jalousie montrait, juste en face de lui, ses planchettes toujours immobiles.

—Qu'elle reste ou qu'elle sorte, se disait-il, je la verrai. Sa vue seule m'inspirera ce que je dois faire.

—Que faut-il servir au seigneur cavalier? demandèrent les servantes andalouses qui étaient accourues toutes les trois à la fois.

—La première chose venue, répondit Ramire.

—Qu'entend Sa Seigneurie par la première chose venue? Un pâté de France? Une belette musquée au mostillo?

Mariquita l'interrompit:

—Sa Seigneurie n'a pas l'air d'un juif, oh! non! dit-elle; lui servira-t-on la dentelle de jambon de Minorque?

—Les lombes de chevreau à la comte-duc? ajouta Juana, la troisième servante.

Et toutes ensemble:

—Des œufs neigés aux mille fleurs, plutôt? Un pot-pourri de petits pieds? du cuscus de Tanger?

—Une soupe à la bière, reprit Dolorès, si Sa Seigneurie vient de Flandre?

—Du caviar, si le cavalier vient de Hollande?

—Des goujons de Guadalquivir? des bectignes à la Moncade? du thon confit dans le madère? des cèpes de Xérès?

—Mes belles filles, interrompit Ramire, un peu déconcerté, avez-vous du pain frais, du petit vin d'Estramadure et une tranche de fromage rouge de la Granja?

Sans cette riche taille, si fine et si bien campée, sans ce regard de feu, sans cette chevelure de soie dont les anneaux mouillés jouaient sur ces mâles épaules, comme elles auraient raillé le petit vin d'Estramadure et le fromage rouge de la Granja.

Depuis qu'elles étaient servantes dans l'établissement du seigneur Galfaros, elles ne se souvenaient point d'avoir vu un gentilhomme demandant pour son déjeuner du fromage, du pain et du vin.

Nous ne voudrions pas ternir la réputation de l'Espagne. L'Espagne passe à bon droit pour le pays sobre par excellence. Là-bas, un homme robuste peut vivre d'un oignon salé ou d'un petit morceau de chocolat: c'est de l'histoire.

Mais l'établissement gastronomique du seigneur Galfaros est de l'histoire aussi. La séduisante nomenclature des mets, détaillée par Mariquita, Juana et Dolorès, trois Andalouses au teint bruni, ne doit point être prise pour une affaire de fantaisie.

L'établissement du seigneur Galfaros prospérait en conséquence de ce changement de mœurs. Il réunissait alors plusieurs spécialités.

C'était à la fois un noble cabaret, une taverne, une académie d'armes, une salle de danse et un théâtre.

C'était encore un petit Pré-aux-Cleres.

Au bout de quelques minutes, grâce à

l'empressement des trois belles filles, don Ramire eut son modeste déjeuner.

Il se plaça, comme de raison, le visage tourné vers cette fenêtre qui était pour lui l'Orient, car il espérait y voir lever son soleil, puis il attaqua son pain et son fromage avec la vaillance d'un bon estomac qui ne s'est pas restauré depuis vingt-quatre heures.

Les portes de l'église étaient ouvertes. Quelques rares fidèles commençaient à se diriger vers le saint lieu. Là-bas, ce ne sont pas seulement les pauvres gens qui entendent les messes matinières. Ce que l'on craint le plus en Espagne, c'est la chaleur du milieu du jour; aussi voit-on les señoras les plus haut titrées venir aux premiers offices.

C'était donc l'aubaine qui commençait pour nos gueux. Ils se mettaient déjà sérieusement en besogne. Nous les avons bien vus travailler tout à l'heure, mais c'était en quelque sorte la bagatelle de la porte. Maintenant, ils remplissaient leurs fonctions pour tout de bon, et l'oreille, à cent pas à la ronde, était littéralement assourdie par leurs gémissements clameurs.

Ramire était désormais fait à ce tapage; il n'en perdait pas même une bouchée; mais un bruit de rires eut lieu à l'intérieur de la maison du Sépulcre, dont les portes s'ouvrirent bientôt avec fracas pour donner passage à une demi-douzaine de jeunes seigneurs dont l'humeur semblait fort joyeuse.

Leurs habits et leurs coiffures en désordre, à cette heure si peu avancée, accusaient une nuit de plaisirs. Ils étaient pâles, leurs yeux battus disaient la fatigue de l'orgie, ils avaient l'air de se glorifier de leur démarche chancelante.

Presque tous étaient habillés à la française, sauf un retard de quelques années sur la mode. Ils avaient le costume de la cour de Louis XIII, surchargé de taillades et de dentelles. Ils portaient fort bien, pour la plupart, cet accoutrement théâtral. C'étaient de beaux jeunes gens, un peu vaniteux, un peu fous, un peu vides, mais nobles plus que le roi, par Saint-Jacques! et bons vivants par-dessus le marché.

Ils se répandirent sous l'arcade en secouant la soie et le velours de leurs pourpoints. Les uns se campèrent entre les piliers pour voir passer les dames; les autres s'assirent, harassés, autour des tables, et demandèrent des sorbets africains.

—Ventre-saint-gris! dit un gros petit bonhomme, frais comme un Flamand, coiffé de cheveux roussâtres et frisottants et qui semblait bien heureux de connaître ce juron d'outre-monts, il sent le renfermé chez ce Galfaros quand vient le matin. Un sorbet au lotus!

—Fate! fate! Narciso, mon cousin, repartit un grand beau cavalier, qui se jeta indolemment sur un siège; du vin de France, Mariquita, et de l'herbe de Tabago.

—Voilà Pescaire qui va nous enfumer comme des jambons! crièrent quelques voix.

Et d'autres:

—Le marquis a raison. Du tabac! du tabac!

En France, l'ambassadeur Nicot offrit, dit-on, la première prise à Catherine de Médicis; mais Fernand Cortès avait apporté le tabac en Espagne dès l'année 1520.

Il y eut des édits sur l'usage de l'herbe de Tabago, dès le commencement du règne de Philippe III.

Le marquis de Pescaire alluma une cigarette, qui certes eut paru grossière et mal tournée aux amateurs raffinés du panatella; mais il parut en respirer la fumée avec une précoce sensualité. Deux ou trois autres l'imitèrent, tandis que don Narciso de Cordoue et quelques délicats se bouchaient les narines

avec leurs mouchoirs brodés en criant fi! de tout leur cœur.

—Seigneurs, dit Pescaire entouré d'un nuage, je n'estime la découverte du Nouveau Monde que pour cette feuille narcotique et parfumée. . . .

—Mais savez-vous, interrompit Narciso en colère, que ce Chuchillo se familiarise, et qu'il ne convient pas à des fils de bonne maison de frayer de trop près avec un piqueur de taureaux?

Il frisa le eroe de sa moustache rousse avec beaucoup de dignité. C'était un bon gros comique, chose rare en Espagne, où les comiques sont généralement mauvais et maigres.

—Bah! fit Jaime de Lana, un des novateurs qui se permettaient le cigare, Chuchillo te déplaît, Cordova, parce que la petite Nymena le regarde.

—Quand le comte de Palomas n'est pas là, pourtant!

—Don Juan! s'écria-t-on aussitôt de toutes parts; où diable est don Juan de Haro, comte de Palomas?

—Voilà deux nuits que nous ne l'avons vu.

—S'est-il fait ermite?

—A-t-il pris du goût pour les graves tertulias de la duchesse sa tante?

—On travaille-t-il avec son oncle le comte-duc?

Le marquis de Pescaire lança une bouffée de vapeur avec autant de science et de netteté que pourrait le faire de nos jours le plus agréable fumeur du boulevard de l'Opéra.

Après quoi il bâilla en disant:

—Il se dérange, Seigneurs, nous devrions veiller à cela.

Ramire, à qui, nous sommes obligés de l'avouer, aucun de ces jeunes et brillants seigneurs n'avait fait la moindre attention, les regardait, au contraire, avec une avide curiosité. Il était aisé de deviner que Ramire n'avait jamais rien vu de pareil. Sa curiosité, du reste, était exempte de toute malveillance.

Leurs discours le faisaient sourire; il les trouvait beaux et joyeux. Bien que leurs costumes fussent très opposés à la mode adoptée par les seigneurs de l'Estramadure, Ramire en admirait sincèrement l'élégance. Il se disait:

—Voilà donc ces jeunes courtisans dont on nous parlait tant à l'université de Salamanque! Ils n'ont point, en conscience, physiognomies d'excommuniés ni de répréhensibles. Ce bon Ramire, comme vous le voyez, avait été à l'Université de Salamanque.

C'était peut-être un savant, malgré son justaucorps de buffle et sa longue épée, qui reposait, avec son feutre pelé, sur une table vide, entre lui et nos évaporés.

Parmi tous ces jeunes gens, il avait remarqué surtout celui qu'on appelait le marquis de Pescaire.

Aux yeux de Ramire, ce large front avait d'autres pensées que les rêves stupides de l'ivresse ou les futiles caprices de la débauche.

Ce bon Ramire était peut-être un observateur.

—Mauvaise matinée! grondait cependant Gabacho sur sa marche; qu'as-tu fait, Picaros?

—Deux pecetas, ô mon ami, et avec quelle peine!

—Avez-vous vu sous son voile la bouche rose de cette senora qui m'a donné un douro? demanda ce fat d'Escamarujo.

—Chaque duègne qui passe me glisse un cuarto, ajouta Domingo. Vive Dieu! l'avantage est à la jeune école.

—La charité, noble seigneur, pour les mérites de la reine du ciel!